



LELO

L'anal, c'est banal ?

Etats des lieux de la sexualité anale à l'ère de la déconstruction masculine

Embargo de diffusion : **Mercredi 5 novembre 2025 à 9h00**

À l'occasion du Movember, mois dédié à la sensibilisation du cancer de la prostate, l'**ifop** et **LELO** publie une grande enquête sur les tabous liés à la sexualité anale, les clichés qui y sont associés et leurs effets sur la santé et la vie sexuelle des Français(es). Il est vrai que cette dimension très taboue de l'intimité cristallise nombre d'enjeux, tant sur le plan sanitaire – avec les freins au dépistage du cancer colorectal –, identitaire – avec la persistance de représentations homophobes associant pénétration anale et homosexualité –, que relationnels – avec les dynamiques de pouvoir au sein des couples hétérosexuels. Réalisée dans le cadre de l'**Observatoire LELO de la sexualité des Français(es)**, cette enquête menée auprès d'un échantillon national représentatif de **2 000** Français(es) met en lumière les profondes mutations qui traversent le rapport des hommes à leur corps et à la sexualité anale, tout en révélant la persistance d'inégalités de genre dans l'expérimentation de ces pratiques chez les femmes.

POUR LIRE LES RESULTATS DE L'ETUDE, CLIQUEZ SUR LE LIEN CI-DESSOUS :

[Infographie](#)

[Rapport complet](#)

LES CHIFFRES CLÉS

A) L'ANAL, C'EST PAS POUR LES « VRAIS MÂLES » ? L'OPPROBRE QUI ENTOURE ENCORE LE SEXE ANAL IMPREGNE LES REPRESENTATIONS DE LA SEXUALITE MASCULINE AU POINT D'ETRE UN FREIN AU DEPISTAGE DU CANCER COLORECTAL

Pratique historiquement stigmatisée, la pénétration anale masculine fait encore l'objet de représentations virilistes au point d'altérer la santé des hommes, notamment en matière de dépistage du cancer colorectal.

1 – La stigmatisation de la pénétration anale masculine passive apparaît comme un frein majeur au dépistage du cancer colorectal si l'on en juge par la proportion limitée d'hommes qui accepteraient d'être dépistés par un professionnel de santé : à peine un homme sur deux y seraient disposés (51%), et ils y sont encore moins enclins parmi les hommes n'ayant jamais été pénétrés sexuellement (32%).

2 – La gent masculine reste imprégnée d'une vision traditionnelle de la sexualité où la masculinité paraît antinomique avec toute forme de rapport anal passif : l'idée selon laquelle « être pénétré analement quand on est un homme est une atteinte à sa masculinité » est ainsi partagée par près de quatre hommes sur dix (37%), notamment par les plus religieux (51%).

3 – Cette conception rigide de la sexualité transparaît aussi dans l'adhésion à des thèses aux relents masculinistes ou homophobes comme l'idée selon laquelle « les rapports anaux sont une pratique réservée aux hommes homosexuels » (28%) ou encore qu'un « « vrai homme » ne se laisse pas introduire un doigt dans l'anus, même si cela peut lui procurer du plaisir » (24%).

B) LOIN DE NE CONCERNER QUE LES FEMMES, LA SEXUALITÉ ANALE PASSIVE PREND DÉSORMAIS DE MULTIPLES ASPECTS AUXQUELS S'OUVRENT EN PRIORITÉ LES HOMMES LES PLUS PROGRESSISTES

Malgré le poids de ce stigmat, l'étude brise les clichés autour du plaisir prostatique, révélant une banalisation de ces pratiques, notamment dans les franges les plus progressistes de la gent masculine.

4 – Pour la première fois dans une étude, une majorité d'hommes admettent avoir déjà été pénétrés analement dans leur vie (52%), sachant que leur niveau de pratiques anales passives n'a plus rien à envier à celui observé dans la gent féminine comme on peut le voir pour la pénétration digitale (40% contre 46% des femmes), l'anulingus (34% contre 33% des femmes) ou l'utilisation de sextoy (14% contre 16%).

5 – La pratique de la sodomie dans les couples hétérosexuels semble, quant à elle, marquer le pas... Car si cette pratique a fortement progressé depuis les années 70 (14% en 1970, 24% en 1992, 37% en 2006), elle semble désormais se stabiliser : 49% des femmes de 18 à 69 ans ont déjà pratiqué la sodomie au cours de leur vie, soit un taux proche de celui mesuré il y a une dizaine d'années (46% en 2014).

6 – Une sexualité anale féminine plus agentive émerge, avec des femmes qui ne sont plus objets passifs de la pénétration masculine, mais actrices dans des scénarios où les rôles de genre traditionnels sont « inversés » : 30% des femmes déclarent ainsi avoir déjà pénétré analement un(e) partenaire, soit deux fois plus qu'il y a huit ans (16% en 2017).

7 – Mais cette forme d'interchangeabilité des rôles « pénétrant/pénétré » est plus visible dans certains milieux. Si les hommes les plus progressistes, les plus aisés et les plus féministes acceptent plus facilement un rôle passif, les hommes appartenant à la frange la plus conservatrice et la plus populaire de la gent masculine font globalement preuve d'une plus grande rigidité dans l'inversion des rôles de genre.

C) FRUIT SOUVENT D'UNE PRESSION MASCULINE, LA SEXUALITÉ ANALE PEUT NEANMOINS ÊTRE SOURCE DE SOUFFRANCES PHYSIQUES OU PSYCHOLOGIQUES POUR NOMBRE DE PRATIQUANTES

Le moindre engouement féminin pour la sodomie se doit d'être mis en perspective avec les inégalités de genre caractérisant l'expérience de la sexualité anale, les femmes l'associant souvent à une contrainte masculine alors que chez les hommes, elle s'inscrit plus dans une démarche hédoniste et volontaire.

8 – L'un des résultats les plus importants de cette étude est l'existence d'une « zone grise » du consentement en matière de sexualité anale féminine. Moins de la moitié des femmes (45%) rapportent qu'elles souhaitaient vraiment être sodomisées la première fois que cela leur est arrivé, contrairement aux hommes dont l'initiation anale a été pour la plupart volontaire (74%).

9 – L'analyse des facteurs de motivation du sexe anal montre aussi qu'il est souvent le fruit d'une pression masculine au sein de couple ou de certaines injonctions culturelles valorisant les scripts sexuels sortant de l'ordinaire. 39% des femmes déclarant avoir accepté cette pratique « pour faire plaisir à leur partenaire alors qu'elles n'en avaient pas vraiment envie ».

Le point de vue de Camille Guerfi : « L'anal, miroir des tabous, du soin et de la déconstruction. »

« Ce que cette étude met en lumière, c'est à quel point le rapport à l'anus reste chargé d'une honte silencieuse, surtout chez les hommes. Derrière le refus d'un toucher médical, il y a souvent la peur de perdre une forme de contrôle. Or, travailler sur la désinhibition du plaisir anal, c'est aussi travailler sur la santé. Le corps ne ment pas : ce que l'on tait au lit, on le tait aussi dans le cabinet du médecin.

Les hommes les plus « déconstruits » ne sont pas ceux qui rejettent leur masculinité, mais ceux qui l'élargissent. Accepter qu'un plaisir puisse venir de l'anus, c'est accepter que le plaisir masculin soit multiple, et vécu sans performance ni hiérarchie. C'est une révolution intime, pas une provocation.

Pendant longtemps, l'anal a été le lieu du tabou ou du fantasme. Aujourd'hui, il devient un territoire d'exploration partagée. On n'est plus dans l'interdit mais dans le consentement. Dans ce passage, il y a une vraie maturité sexuelle : celle de s'autoriser à ressentir sans honte, et à en parler sans détour. »

Camille Guerfi, sexologue & ambassadrice France LELO

LES ENSEIGNEMENTS DE L'ENQUETE

A) L'ANAL, CE N'EST PAS POUR LES « VRAIS MÂLES » ? ENTRE OPPROBRE HOMOPHOBES ET FREIN AU DÉPISTAGE DU CANCER COLORECTAL

Pratique sexuelle historiquement stigmatisée, la pénétration anale masculine fait encore l'objet de représentations virilistes si profondément ancrées qu'elles ont des répercussions directes sur la santé publique, notamment en matière de dépistage du cancer colorectal.

1 – Pour certains hommes, tout rapport anal passif est antinomique avec leur vision de la masculinité

Un quart (24%) des Français adhèrent encore à l'idée « qu'un « vrai homme » ne se laisse pas introduire un doigt dans l'anus, même si cela peut lui procurer du plaisir », signe qu'il persiste chez certains **une conception rigide de la masculinité où la pénétration anale passive est associée à une forme de « féminisation » voire d'homosexualité.**

Et si cette vision essentialiste de la virilité est globalement minoritaire, elle est encore fortement présente dans les milieux les plus conservateurs sur le plan religieux (50% des hommes « religieux ») ou politique (45% des hommes « d'extrême droite »), confirmant l'impact que la sécularisation et le progressisme peuvent avoir dans la déconstruction des normes de genre traditionnelles.

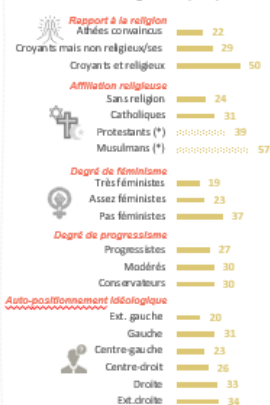
De manière générale, l'opprobre que suscite la **passivité anale masculine dans les milieux les plus conservateurs** montre bien que **cette question est « politique » dans le sens où elle met le doigt sur un refus de dissocier les rôles de genre dans l'intimité des rôles de genre dans la société.**

Q: Et êtes-vous d'accord ou pas d'accord avec l'affirmation suivante : « Quand on est un « vrai homme », on ne laisse pas sa partenaire vous introduire un doigt dans l'anus même si cela peut vous donner du plaisir » ?

Base : Hommes



% de hommes adhérant à cette affirmation selon leur niveau de progressisme et leurs attitudes religieuses et politiques



Note de lecture : 50 % des hommes religieux pensent qu'un vrai homme ne se laisse pas introduire un doigt dans l'anus.

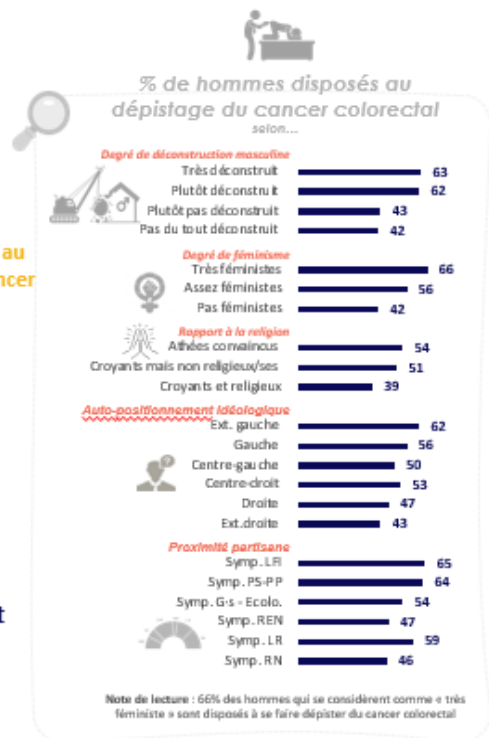
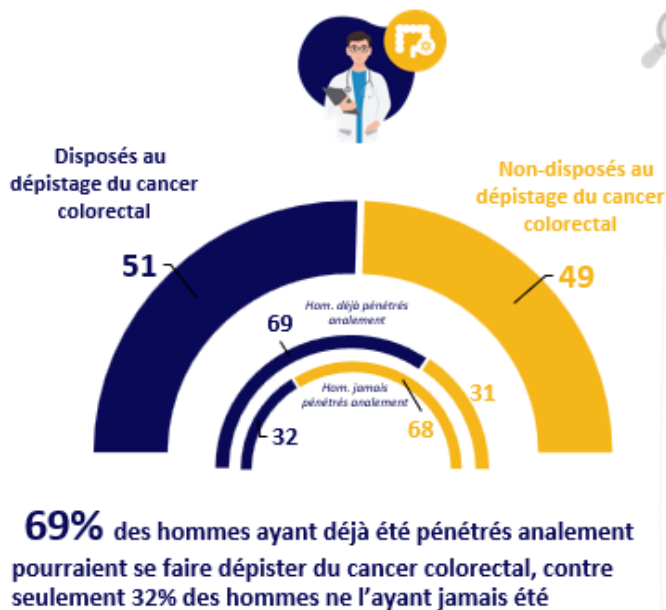
2 - La stigmatisation de la pénétration anale a des effets en matière de prévention santé

Ce tabou autour de la pénétration anale n'est pas sans effets en matière de santé si l'on en juge par **le lien entre son expérience anale et sa disposition à se faire dépister du cancer colorectal.**

A peine un homme sur deux est disposé (51%) à se faire dépister par un professionnel de santé, et ils sont encore moins parmi les hommes n'ayant jamais été pénétrés analement : 32% seulement, soit deux fois moins que ce que l'on observe chez les hommes ayant déjà déjà pénétrés analement (69%).

Il est vrai que **l'expérience de la pénétration sexuelle désacralise cette zone du corps et banalise son exploration médicale** mais elle est aussi le signe d'autres formes d'ouverture psychologiques comme celle d'une plus grande **disposition à casser les codes traditionnels de la virilité.**

Le refus du dépistage en fonction du degré de féminisme et de progressisme – le taux de disposition au dépistage est fort chez les hommes « très féministes » mais chute drastiquement chez les hommes religieux pratiquants et chez les sympathisants d'extrême droite – montre aussi les effets néfastes qu'une conception essentialiste de la virilité peut avoir sur sa santé. Dans les milieux conservateurs ou misogynes, des formes d'**homophobies intériorisées constituent bien un frein majeur au dépistage colorectal, inconsciemment associé à un geste « homosexuel » ou « féminisant ».**

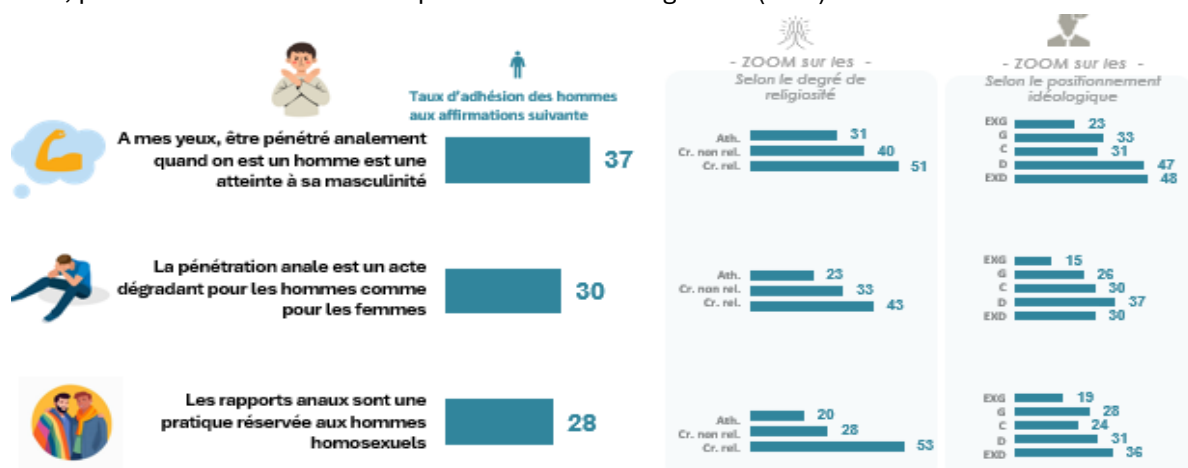


3 - Le clivage religieux et idéologique structure profondément le rapport masculin à l'anal

Au-delà du volet médical, la question de la passivité anale masculine met en exergue le poids prépondérant des variables religieuses et politiques dans les représentations de la masculinité.

Du côté de la religion, le gradient est spectaculaire. Alors que seuls 15% des athées considèrent qu'un « vrai homme » ne doit pas se laisser pénétrer analement, cette proportion double chez les croyants non pratiquants (30%) et triple chez les croyants pratiquants (50%), soulignant par-là le rôle central de la morale religieuse dans **l'adhésion à des normes de genre traditionnelles qui limitent la masculinité à la pénétration active et la féminité à la passivité sexuelle.**

Du côté politique, le positionnement sur un axe gauche-droite structure tout aussi fortement ces représentations de la sexualité anale masculine, signe que **la déconstruction des masculinités hégémoniques dont elle est un des symptômes constitue un marqueur idéologique structurant.** En effet, l'extrême droite se distingue comme le bastion le plus conservateur sur ces questions, avec 45% d'adhésion au tabou de l'anal masculin, alors que celui-ci tombe à 35% à droite, 22% au centre, 12% à gauche, pour atteindre son niveau le plus bas à l'extrême gauche (10%).



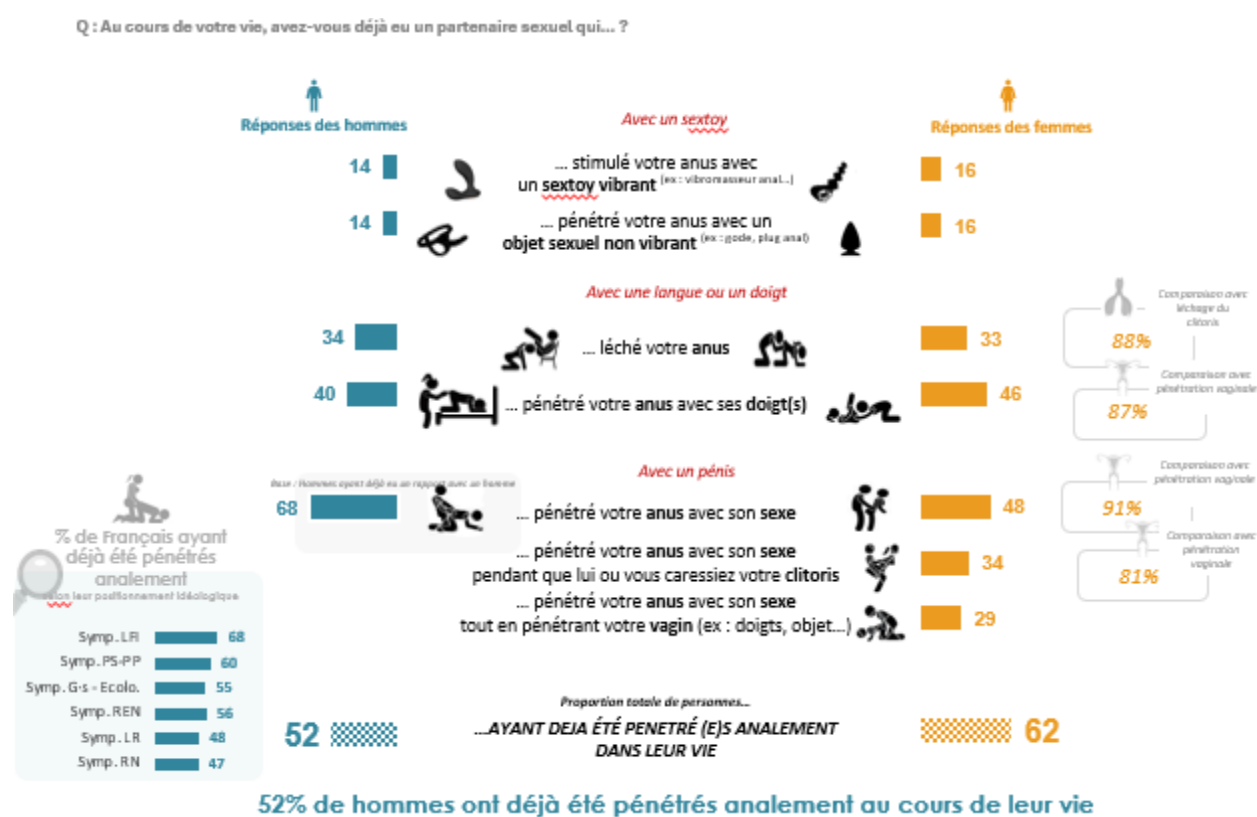
Le point de vue de François Kraus : La stigmatisation de la passivité anale masculine met en exergue un système de normes de genre qui peut avoir des répercussions concrètes sur la santé des hommes. Car en associant la pénétration anale à une perte de virilité, ces représentations dissuadent aujourd'hui des milliers d'hommes de réaliser des examens médicaux potentiellement salvateurs. En ce mois dédié à la sensibilisation aux cancers masculins, la lutte contre le cancer colorectal passe donc aussi par une déconstruction des représentations homophobes et virilistes entourant ce type de pratiques sexuelles.

B) LOIN DE NE CONCERNER QUE LES FEMMES, LA SEXUALITÉ ANALE PASSIVE PREND DÉSORMAIS DE MULTIPLES ASPECTS AUXQUELS S'OUVRENT EN PRIORITÉ LES HOMMES LES PLUS PROGRESSISTES

Malgré le poids de ce stigmatisme sur la sexualité masculine, l'étude remet en cause les idées reçues autour d'un plaisir prostatique qui ne serait que « l'apanage des gays », révélant **une banalisation de ces pratiques, notamment dans les franges les plus progressistes de la gent masculine.**

4 – La pénétration anale passive : une pratique vécue déjà par un homme sur deux

Pour la première fois dans une enquête, une majorité de Français de sexe masculin admettent avoir déjà été pénétrés analement (52%) dans leur vie, et ceci avec des adeptes de la pénétration anale passive particulièrement nombreux chez les hommes hétérosexuels (47%) ou ceux n'ayant eu que des partenaires féminins (46%). Car si la pénétration anale passive joue un rôle toujours plus important dans les répertoires sexuels homo ou bi-sexuels masculins (89% des hommes homo ou bisexuels ont déjà été pénétrés analement), ces chiffres ont le mérite de montrer que **l'adoption de ces pratiques passives dépasse aujourd'hui largement les frontières de l'orientation sexuelle.**



Globalement, le sexe anal passif reste toujours moins répandu chez les hommes (52%) que chez les femmes (62%) mais dans des proportions désormais pas très éloignées : **on note en effet dans les deux sexes une prévalence très similaire de pratiques anales non coïtales** comme la pénétration digitale (40% chez les hommes contre 46% des femmes), l'anulingus (34% chez les hommes contre 33% des femmes) ou la stimulation anale via un sextoy (14% chez les hommes, contre 16%).

Au-delà de la pénétration pénienne : la diversité des pratiques anales masculines

Loin de se limiter à la seule sodomie coïtale, la sexualité anale englobe un large éventail de stimulations : pénétration digitale, stimulation manuelle externe, contact oral-anal (anulingus), utilisation de sextoys (plugs, godes, vibromasseurs anaux), etc.

Moins « engageante » symboliquement que la pénétration pénienne, la pénétration digitale (40%) apparaît comme la porte d'entrée la plus courante vers la sexualité anale masculine, permettant sans doute une familiarisation progressive avec les sensations anales et, plus largement, une désensibilisation vis-à-vis du tabou qui les entoure.

Tout comme les pratiques de stimulation externe (massage périnéal, pression sur la zone ano-périnéale), les contacts oraux-anaux (34%) se diffusent quant à eux progressivement, témoignant d'une érotisation

croissante de cette zone corporelle et plus largement, d'un assouplissement des frontières du « propre » et du « sale » en matière de sexualité.

Enfin, les **sextoys anaux connaissent une diffusion notable** (14% en moyenne), boostée avant par les homos et bisexuels : 40% à 42%, contre 6% chez les hétérosexuels. Portée par une offre de plus en plus sophistiquée (ex : Soraya Beads) et adaptée au plaisir masculin, ils participent d'une réappropriation par les hétérosexuels d'une zone érogène longtemps perçue comme taboue.

5 – La pratique de la sodomie dans les couples hétérosexuels semble, quant à elle, marquer le pas...

Cet écart de prévalence entre hommes et femmes tient surtout à la pratique de la sodomie dans les couples hétérosexuels. Or, si sur le long terme, cette pratique a fortement progressé depuis les années 70 (14% en 1970, 24% en 1992, 37% en 2006), elle semble désormais marquer le pas : 49% des femmes de 18 à 69 ans ont déjà pratiqué la sodomie au cours de leur vie, soit un taux très proche de celui mesuré il y a une dizaine d'années (46% en 2014).

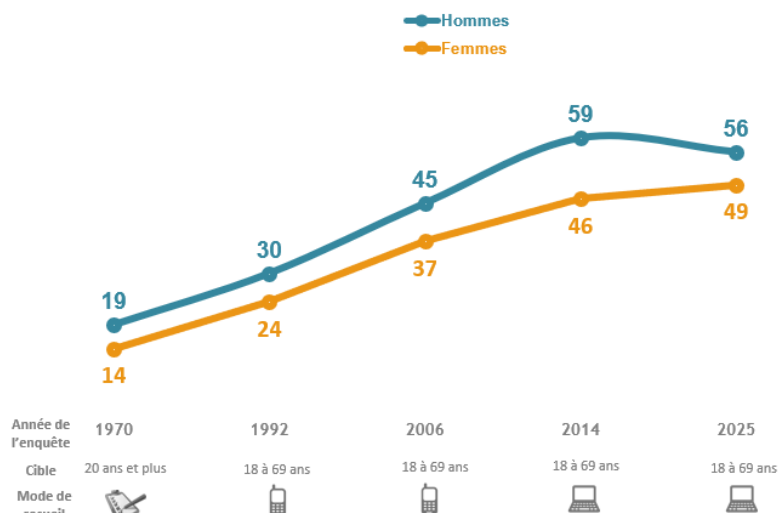
Cette tendance se retrouve d'ailleurs dans la dernière étude de l'Inserm (CSF 2023) qui, elle aussi, montrait – selon un indicateur différent – une certaine stabilité de la pratique de la « pénétration anale » chez les femmes initiées sexuellement de 18 à 69 ans : 39% en 2023, contre 35 % en 2006.

Q Dans la liste suivante, pouvez-vous indiquer les pratiques que vous avez faites dans votre vie :
[aux hommes : Vous avez pénétré l'anus de votre partenaire avec votre sexe] /
[aux femmes : Votre partenaire a pénétré dans votre anus avec son sexe] ?

Base : personnes âgées de 18 à 69 ans ayant déjà eu un rapport sexuel



ÉVOLUTION DE LA PROPORTION DE FEMMES ET D'HOMMES AYANT DÉJÀ PRATiqué LA SODOMIE EN FRANCE DEPUIS 1970



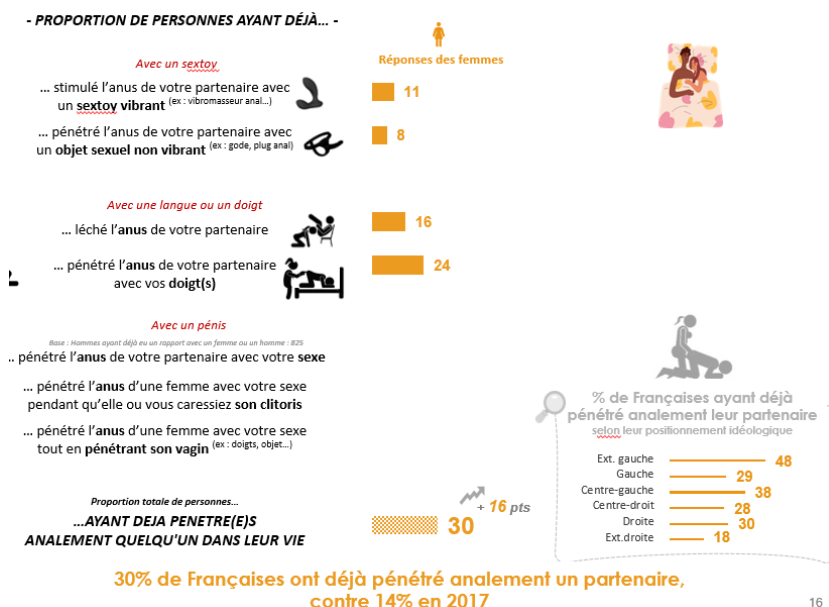
Sur le long terme, plusieurs tendances n'en vont pas moins dans le sens d'une expérimentation de ce type d'alternative au sexe oral ou vaginal, en premier lieu desquelles la sécularisation de la société qui banalise des actes considérés autrefois comme « déviants » et une libéralisation du discours sur la sexualité via des **discours féministes¹** qui valorisent la **déconstruction des normes de genre** et l'exploration de nouvelles formes de plaisir.

Le point de vue de François Kraus : Le moindre engouement des Françaises pour la sodomie nous paraît moins le fruit d'un rejet d'ordre moral que le produit d'un contexte culturel marqué à la fois par la baisse des injonctions pesant sur le corps féminin et l'application d'un principe de réciprocité dans la sexualité de couple. Ainsi, si cette forme de sexualité conserve un potentiel de diversification du répertoire sexuel hétérosexuel, cela semble passer plus souvent qu'avant par le respect d'un idéal de réciprocité où hommes et femmes se doivent "d'inverser" les rôles « pénétrant/pénéré » qui structurent traditionnellement les scripts culturels de la sexualité hétérosexuelle.

¹ Voir notamment Maïa Mazaurette, [Comment initier un homme au massage prostatique ?](#), Le Monde, 19 mai 2019, ou Victoire Tuailon, [Les orgasmes masculins](#), Couilles sur la table #24, 2019

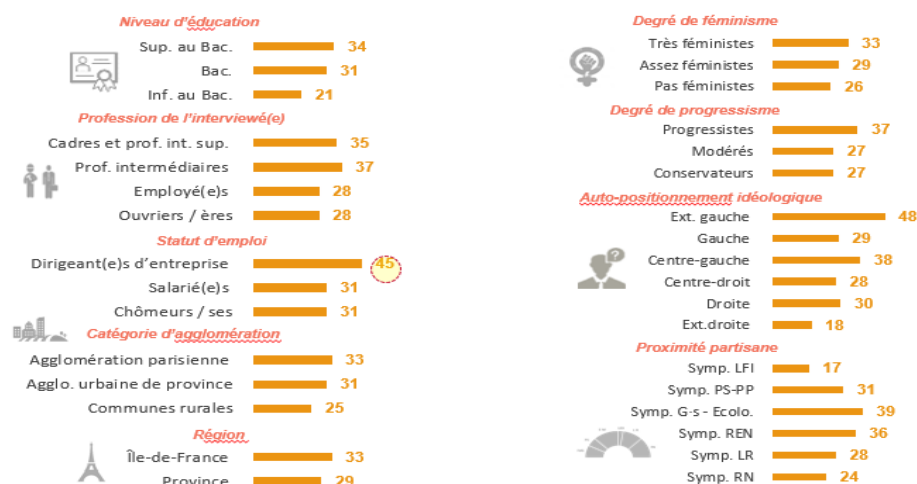
6 - Une sexualité anale féminine plus agentive émerge, avec des femmes qui ne sont plus objets passifs de la pénétration masculine, mais actrices actives du coït

Un des principaux mérites de cette étude est de montrer que **nombre de couples inversent les rôles de genre traditionnels en plaçant la femme en position de pénétrante : 30% des femmes déclarent ainsi avoir déjà pénétré analement un(e) partenaire, soit deux fois plus qu'il y a huit ans (16% en 2017)**. Et le profil de ces « femmes pénétrantes » – plutôt aisées et progressistes – laisse à penser qu'il s'agit là d'un public féminin qui s'affranchit plus facilement des scripts sexuels traditionnels enfermant la femme dans un rôle passif.



Ces « femmes pénétrantes » s'avèrent en effet particulièrement nombreuses dans les rangs des femmes CSP+ (diplômes du supérieur, cadres et professions intellectuelles supérieures ; cheffes d'entreprise), urbaines et progressistes : les femmes d'extrême gauche, ainsi que les plus féministes, affichant des taux de pratiques anales actives nettement supérieurs à la moyenne...

Femmes puissantes, femmes pénétrantes ?



Le point de vue de François Kraus : Cette évolution rapide depuis l'explosion du mouvement #MeToo (2017) suggère l'émergence actuelle d'une sexualité anale féminine plus agentive, où les femmes ne sont plus des objets passifs de la pénétration masculine, mais actrices de pratiques qui subvertissent les scripts sexuels traditionnels. Le développement de pratique comme le pegging (pénétration anale de l'homme avec un gode-ceinture) illustre cette réappropriation par les femmes progressistes d'une sexualité qui remet en question la naturalisation du modèle pénétratif hétérosexuel. Cette forme d'interchangeabilité des rôles « pénétrant/pénétré » nous paraît symptomatique de l'idéal d'égalité et de réciprocité qui imprègne désormais le discours normatif sur la sexualité de couple.

7 – Chez les hommes, l'ouverture à une sexualité anale passive apparaît comme un profond marqueur de la déconstruction masculine

Dans la mesure où « l'opposition actif/passif, pénétrant/pénétre, identifie le rapport sexuel à un rapport de domination (le pénétrant étant le dominant) »², il est aussi important de relever que cette forme d'interchangeabilité des rôles n'est pas répandue dans tous les milieux.

L'analyse sociologique des pratiquants du sexe anal passif révèle un profil socio-politique très marqué : ces hommes se distinguent par un niveau de progressisme supérieur à la moyenne, face à des bastions de la masculinité traditionnelle – hommes religieux, sympathisants d'extrême droite, hommes « pas du tout féministes » – qui affichent les taux de pratiques anales faibles...



Une sexualité anale socialement et idéologiquement clivée

L'asymétrie de genre dans les déterminants sociaux de la sexualité anale confirme le rôle du capital culturel dans l'accès à des formes de sexualité qui transgressent les normes dominantes...

Chez les hommes, la pratique de la sexualité anale passive est corrélée positivement avec le niveau de diplôme, le statut socio-professionnel élevé, et surtout le progressisme politique. Les hommes des catégories supérieures, diplômés, urbains et de gauche sont surreprésentés parmi les pratiquants. À l'inverse, les hommes des classes populaires, peu diplômés, ruraux et de droite affichent les taux de pratiques les plus faibles. Cette distribution n'est pas sans rappeler celle observée pour d'autres pratiques sexuelles « alternatives » (BDSM, multipartenariat, etc.).

Chez les femmes, la situation est inversée : la pratique anale passive est plus fréquente dans les catégories populaires, chez les femmes peu diplômées, et chez celles qui se situent à droite. Cette distribution suggère que, chez les femmes, elle répond peut-être plus souvent à une conformité aux attentes masculines, particulièrement prégnantes dans les milieux populaires.

Dans tous les cas, l'ouverture à la sexualité anale passive soulève la question des inégalités d'accès à ces formes de déconstruction : la capacité à remettre en question les normes de genre restant socialement différenciée et concentrée dans les quelques franges de la population.

Le point de vue de François Kraus : Confortant la thèse du sociologue Amy Adamczyk sur le lien entre pratiques sexuelles non-conventionnelles et adhésion à des valeurs libertaires, ces résultats suggèrent que la sexualité anale masculine est une forme de distinction : les hommes qui s'autorisent à expérimenter ces pratiques se distinguent en effet par des profils idéologiques, culturels et sociaux qui les placent aux avant-postes des transformations contemporaines des masculinités. Pour ces hommes progressistes, ce type de sexualité constitue peut-être une manière concrète de mettre en pratique leurs principes de déconstruction masculine.

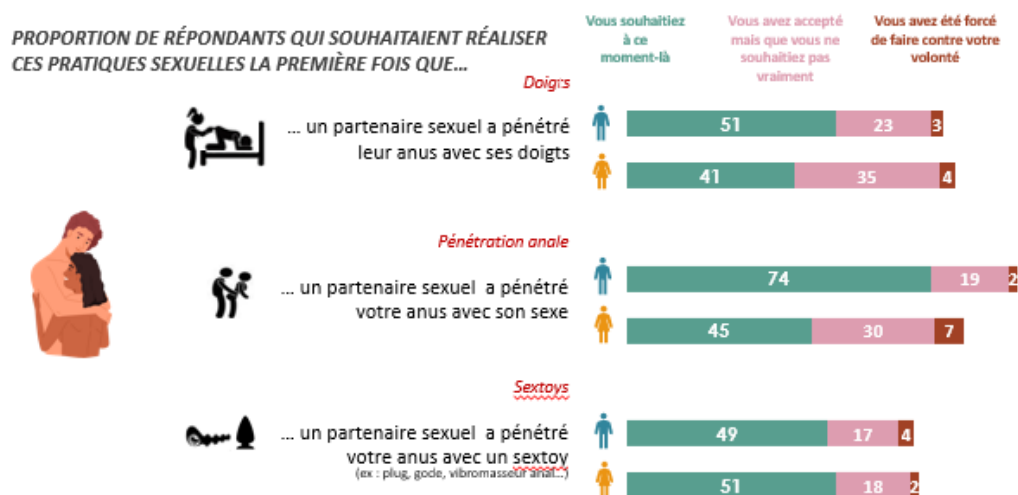
² Pierre Bourdieu : La transgression gay, entretien avec Catherine Portevin et Jean-Philippe Pisanias, Télérama n°2535, 12/08/1998.

D) FRUIT D'UNE PRESSION MASCULINE AU SEIN DU COUPLE, LA SEXUALITÉ ANALE PEUT NEANMOINS ÊTRE LA SOURCE DE SOUFFRANCES PHYSIQUES OU PSYCHOLOGIQUES POUR NOMBRE DE PRATIQUANTES

L'asymétrie de genre dans les déterminants sociaux de la sexualité anale invite à approfondir les inégalités qui caractérisent l'expérience de la sexualité anale entre les deux sexes : la pratique de la sodomie chez les femmes étant souvent le produit d'une forme de pression masculine qui questionne le caractère pleinement consenti de ces pratiques. Car si la sexualité anale masculine apparaît souvent comme le fruit d'un processus d'émancipation vis-à-vis des normes de genre traditionnelles, la sexualité anale féminine apparaît, elle, encore marquée par des dynamiques de pouvoir au sein du couple.

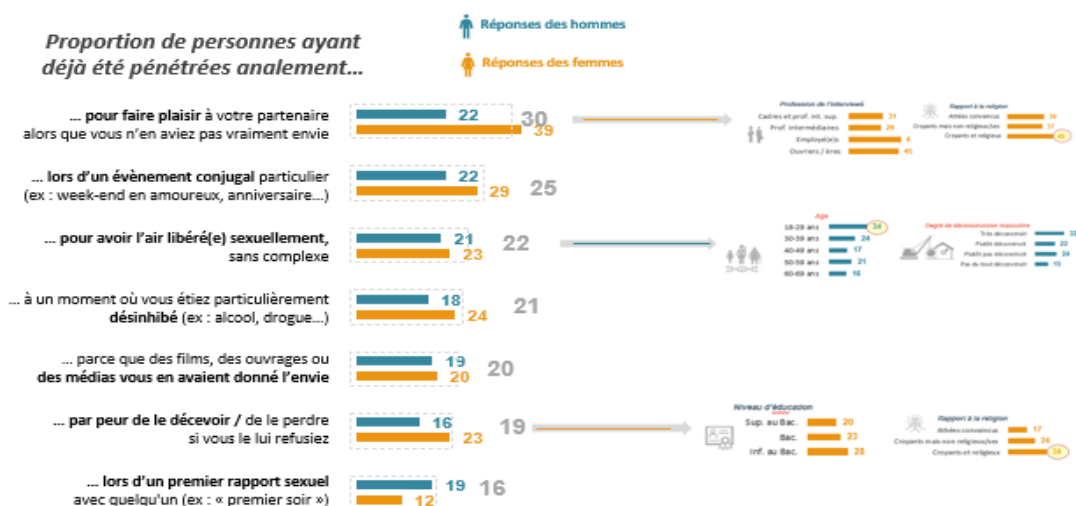
8 – Entre « devoir anal » et « zone grise » du consentement : la face obscure de la sexualité anale féminine...

L'un des résultats les plus importants de cette étude est l'existence d'une « zone grise » du consentement en matière de sexualité anale féminine. Une majorité de femmes (55%) déclarent ainsi que leur première sodomie ne correspondait pas à un désir personnel au moment où elle a eu lieu, suggérant que cette pratique a été initiée sous l'impulsion du partenaire, dans un contexte de pression explicite ou implicite. À l'inverse, 74% des hommes ayant déjà été sodomisés répondent que leur première expérience de pénétration anale correspondait à un souhait de leur part.



Note de lecture : 45% des femmes ayant déjà été sodomisées déclarent que leur première sodomie était un souhait de leur part à ce moment-là, contre 74% des hommes sodomisés

La dimension coercitive de l'initiation anale de la gent féminine contraste ainsi fortement avec l'expérience masculine, où la pénétration anale est majoritairement vécue sur un mode exploratoire et hédoniste. Chez les hommes, l'initiation anale apparaît comme le fruit d'une démarche volontaire de découverte de nouvelles sensations et de transgression des interdits de genre alors que chez les femmes, elle relève beaucoup plus souvent d'une forme d'acceptation résignée face aux attentes du partenaire.



Le point de vue de François Kraus : A nos yeux, le contraste entre l'expérience masculine et féminine de la sexualité anale passive met en évidence l'existence d'un « devoir anal » au sein des couples hétérosexuels, pendant d'un « devoir conjugal » beaucoup plus large. En effet, contrairement aux hommes qui s'ouvrent à ces pratiques dans une démarche d'exploration hédoniste, de nombreuses femmes y sont confrontées dans un contexte de pression masculine voir d'asymétrie de pouvoir au sein du couple. Dans un contexte où la sexualité anale est devenue une norme pornographique et un marqueur de la modernité sexuelle, de nombreuses femmes se sentent sans doute contraintes d'accepter cette pratique pour « faire plaisir », ne pas paraître « coincées », ou par crainte de perdre leur conjoint au profit de femmes plus « libérées » sexuellement...

9 - Douleur, souffrances : les dimensions problématiques de la sexualité anale féminine

Au-delà de la question du consentement initial, l'enquête révèle aussi que l'expérience de la sexualité anale s'accompagne fréquemment, chez les femmes, de douleurs physiques et de malaises psychologiques qui interrogent les conditions dans lesquelles elles les réalisent.

Une part importante de femmes ayant pratiqué la sodomie rapportent des expériences douloureuses ou désagréables. Ces témoignages confirment que la sexualité anale féminine est souvent pratiquée dans des conditions sous-optimales : préparation insuffisante, absence de lubrification adéquate...

Ces constats soulignent la nécessité d'une éducation sexuelle qui aborde les enjeux techniques et relationnels de la sexualité anale. En l'absence de tels repères, elle reste trop souvent marquée par des expériences négatives qui peuvent laisser des traces durables sur la sexualité.

DISCUSSION

Cette étude sur la sexualité anale met en lumière « l'archipélisation sexuelle » d'une société traversée par des tendances contradictoires aussi bien chez les hommes comme chez les femmes...

Chez les hommes, la sexualité anale passive reflète un processus de déconstruction des masculinités traditionnelles porté par les franges les plus progressistes de la population masculine. Mais dans une autre frange de la population masculine, un tabou puissant persiste autour de la sexualité anale masculine dans les milieux religieux et conservateurs qui fait obstacle à ces évolutions, et qui freine leur accès aux soins.

Chez les femmes, un même clivage « progressistes/conservateurs » structure l'exploration du versant anal de leur sexualité. D'un côté, les pratiques actives laisse augurer une sexualité plus égalitaire qui subvertit les rôles sexuels traditionnels. Mais de l'autre, l'écart considérable entre hommes et femmes dans le consentement à l'initiation anale témoigne de la persistance d'une asymétrie de pouvoir au sein des couples hétérosexuels, notamment dans les milieux populaires où la sexualité anale féminine apparaît plus sous l'emprise des pressions masculines.

Au final, le sexe anal ne doit plus rester comme il peut l'être encore un objet de mépris, de moqueries ou de dédain de la recherche sociale : cette étude prouvant peut-être que, plus que toutes autres pratiques sexuelles, l'anal met en exergue les ruptures de la révolution sexuelle des dernières décennies mais aussi le chemin qui reste à parcourir pour arriver à une sexualité réellement égalitaire.

François Kraus, directeur du pôle « Genre, sexualités et santé sexuelle » de l'Ifop

POUR CITER CETTE ÉTUDE, IL FAUT UTILISER À MINIMA LA FORMULATION SUIVANTE :

« Étude Ifop pour LELO réalisée par questionnaire auto-administré en ligne du 25 au 27 août 2025 auprès d'un échantillon 2 000 personnes, dont 959 hommes et 1041 femmes, représentatif de la population française âgée de 18 ans et plus. »

À propos de LELO :

LELO est bien plus qu'une marque de sextoys : ce sont des produits de soins personnels spécialement conçus pour les personnes qui savent que la satisfaction ne se limite pas au sexe, à l'orientation sexuelle, à l'origine et à l'âge. Nous n'éprouvons aucune honte à faire vivre à notre clientèle l'expérience de l'extase, à avoir une vie intime comblée et à lui offrir le plaisir d'explorer toutes les merveilles de son corps. LELO AB est la société suédoise qui chapeaute LELO, avec des bureaux répartis de Stockholm à San Jose, et de Sydney à Shanghai. Plus d'infos: www.lelo.com

CONTACTS PRESSE :

Emilie Melloni-Quemar (LELO-Agence Anonyme) - Tel. : 06.75.73.08.28 76 - mail : emilie@anonymagence.com

Francis Aubouin (IFOP) - Tel. : 06 88 09 76 70 - mail : francis.aubouin@ifop.com